PARIS, Sainte-Chapelle. 3ème Festival OPÉRA, LYRIC & CO : » MIROIRS » du 30 mars au 1er mai 2025. Myriam Ould-Braham, Arielle Dombasle, Marine Chagnon, Jeanne Gérard, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Axelle Saint-Cirel, Karine Deshayes, Fabrice Di Falco, Jeanne Mendoche, Académie de l'Opéra national de Paris, Cyril Auvity, Fabienne Conrad…

ÉCRIN ARCHITECTURAL, PERLES MUSICALES… A nouveau à partir **du 30 mars (et jusqu'au 1er mai 2025**), le producteur **Yann Harleaux** nous régale : son sens des associations heureuses rehausse la sublime architecture de la sainte-Chapelle en y programmant un cycle de concerts des plus aboutis. Cette année **le Festival OPÉRA, LYRIC & CO** a pour sous-titre « **Miroirs** » : une déclaration d'intention qui met en vibration, au cœur du Paris historique, architecture et musique. Pour chaque programme, l'accord entre l'écrin gothique et la musique qui s'y déploie, y produit une expérience mémorable que le spectateur chérit, désireux de le revivre de concert en

concert… « *Musique et architecture structurent l'espace et le temps, définissant chaque époque en transgressant ses codes. Elles entretiennent un dialogue constant, partageant une même vision du monde à travers formes et sons* », précise Yann Harleaux.

La Sainte-Chapelle de Paris, l'écrin musical incontournable

Correspondances secrètes, complémentarité enchantée, … des filiations se précisent : « *Le*



baroque se traduit par le mouvement et l'ornementation : les églises jouent avec la lumière et l'accumulation des détails, tandis que la musique baroque s'appuie sur expressivité et virtuosité. De même, la verticalité des cathédrales gothiques résonne avec les polyphonies grégoriennes, et le classicisme trouve son équilibre parfait entre Mozart et l'architecture de Versailles ou du Panthéon. Chaque monument dialogue avec son époque et sa musique. La tour Eiffel incarne une prouesse technique contemporaine de Debussy et Ravel, tandis que Saint-Germain des Prés fait résonner Bach to Saint-Germain. La Sainte-Chapelle, écrin lumineux, accueille les voix et pianistes qui ont façonné le son de Paris. » Ainsi tout est dit.
Plus jamais on ne pourra imaginer l'harmonie de la Sainte-Chapelle sans la musique.
Pour preuve, ce nouveau cycle musical « MIROIRS », conçu en 5 actes jusqu'au jeudi 1er mai 2025.

En mars, après une ouverture surprenante, programme « **Let's dance** » qui fusionne instruments et danse (dim 30 mars, avec **Myriam Ould-Braham**, Etoile de l'Opéra national de Paris, et **Mickaël Lafon**, Sujet), l'acte I invite la marraine de cette session, **Arielle Dombasle** (lun 31mars), puis le Festival Opera, lyric & co propose une succession de voix d'opéra parmi les plus convaincantes : Bel canto, acte II : **Marine Chagnon** et **Jeanne Gérard** (sam 5 avril) ; Romantisme, acte III avec la soprano **Elsa Dreisig** (dim 6 avril), une échappée Carmen, carte blanche à **Marie-Laure Garnier** (lun 7 avril) ; pour l'entracte, place aux **Noces de Figaro de Mozart** par **l'Ensemble Vox 21** (jeu 10 avril).

L'acte IV déroule le tapis à la soprano révélée par nos JO 2024, la voix de Marianne chantant la Marseillaise (depuis la toiture du Grand Palais), **Axelle Saint-Cirel** (ven 11 avril) ; vous ne manquerez pas non plus **l'Académie de l'Opéra National de Paris** (Nuits d'été, dim 13 avril) ; le duo de choc pour **un**

acte V électrisant avec **Karine Deshayes** et **Fabrice di Falco** (programme Baroque, sacré et profane, avec entre autres la Stabat Mater de Pergolesi, ven 18 avril) ; les plus beaux airs d'opéras signés Haendel par les chanteurs de l'Académie de l'Opéra National de Paris (sam 26 avril), **Orfeo de Monteverdi** (avec **Cyril Auvity**, lun 28 avril) ; enfin dernier rv d'un cycle enchanteur, le récital de la soprano **Fabienne Conrad**, de Monteverdi à l'Hymne à l'Amour (concert de clôture – Back to the future, jeu 1er mai 2025).

Diversité des formes, des tempéraments artistiques, des styles, des époques et des genres, **le Festival Opera, Lyric & co est l'événement incontournable à Paris**, un cycle spectaculaire et passionnant qui accompagne opportunément l'avènement du printemps.

TOUS LES PROGRAMMES, le détail des artistes invités et des œuvres programmées sur le site :



euromusicproductions.fr

Téléphone : 01 42 77 65 65
Prix des places 60 euros – étudiants, chômeurs : 20 euros
10 euros pour les moins de 10 ans.

Billetterie : fnac.com et sur place le jour du concert à partir de 10h



PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL : 28 mars – 1er mai 2024. Marina Viotti, Michael Spyres, Fabienne Conrad, Julie Fuchs, Alexandre Duhamel, Mélanie Sierra,

Jeanine de Bique, Matthieu Justine…

L’architecture gothique, véritable écrin de lumière de la Sainte-Chapelle à Paris (1113 verrières de 15 m de hauteur) méritait un cycle musical taillé pour sa singularité : chose faite à présent grâce au festival lyrique conçu par la soprano Fabienne Conrad.

L’édition 2024 du **Paris Sainte Chapelle Opera Festival**, soit 5 week-ends, entre diversité et intimité, est une sorte de « *vitrail du monde ; un vitrail musical, élaboré dans l’esprit de l’écrin architectural de la Sainte-Chapelle, avec la complicité d’artistes du monde entier , (…) et où chaque concert est comme un vitrail de la personnalité de chaque artiste, avec ses différentes facettes, ses différentes vocalités* » selon les mots de **Fabienne Conrad**. L’excellence y fusionne avec la diversité des styles, des répertoires, des formes aussi : passant d’un week-end spirituel et baroque (**Hervé Niquet** et Couperin, le 28 mars) ; Le **Chœur d’enfants de l’Opéra National de Paris** et Pergolèse, le 29 mars ; **Jeanine de Bique** dans un programme baroque et de chansons caribéennes, le 1er avril ; un week-end voix françaises (**Julie Fuchs** le 5 avril, puis **Alexandre Duhamel** le 6) ; puis un autre affichant plusieurs stars rossiniennes (**Michael Spyres** le 12 avril, puis **Marina Viotti** le 15), sans omettre un week-end « Vent d’est vent d’ouest », avec le contre-ténor iranien **Cameron Shahbazi**,

le 20 avril ; une soirée Broadway et latino avec **Mélanie Sierra** le 21 avril… pour terminer (en apothéose) par un ultime week-end festif où rayonnera la vibration unique de duos variés (duos violoncelle / soprano, le 26 avril ; père / fille – soprano / baryton, avec **Charlotte Bonnet** et **Jean-Michel Ballester,** le 27 avril ; grands duos pucciniens, le 30 avril, avec **Fabienne Conrad** et le jeune ténor français **Matthieu Justine**; enfin danses, tangos et valses en duo violon / soprano, le 1er mai 2024).

Paris Sainte Chapelle Opera Festival
Un vitrail musical, au cœur du Paris historique
entre intime, excellence, spectaculaire…

Parmi plusieurs temps forts :
L'ouverture du festival avec **Hervé Niquet** bien sûr (jeudi 28 mars à 18h), mais aussi **Jeanine de Bique**, dont le récital sera un véritable feu d'artifice de vocalises terminant par des airs caribéens très originaux (lundi 1er avril, 20h)… **Julie Fuchs**, **Michael Spyres** et **Marina Viotti** évidemment, dans des programmes sensibles et ciselés, à l'image de leur personnalité artistique.

» *Cette année, il est à noter que presque tous les programmes solos présentent une double facette de l'artiste « vedette »*, souligne Fabienne Conrad : Pour **Jeanine de Bique** : virtuosités baroques et airs caribéens ; pour **Julie Fuchs** (ven 5 avril, 20h) : Héroïnes de Mozart et Héroïnes de son coeur (un choix très personnel des airs et des personnages qui marquent sa carrière aujourd'hui) ; pour **Michael Spyres** (ven 12 avril, 20h) : un programme moitié Rossini, moitié… surprises à

découvrir dévoilant une toute autre facette de l'artiste… ; pour **Cameron Shahbazi** (sam 20 avril, 20h), moitié airs baroques, moitié mélodies perses. Pour tous nos récitals, l'équation est une voix = une personnalité à découvrir.

Pour **Melanie Sierra** (dim 21 avril, 20h), nouvelle star des scènes de Broadway et soeur cadette de Nadine Sierra, ce sera un programme « grands airs de l'âge d'or de Broadway », émaillé de mélodies latino. Pour **Marina Viotti** (lun 15 avril, 20h), c'est un programme « Full Rossini », mais tout en contrastes depuis l'espiègle jusqu'au plus profond, et sur pianoforte ancien « *pour redonner tout l'intérêt sonore à ces mélodies* » (dixit l'artiste). Ce programme présente là encore Marina Viotti sous un jour assez différent de celui que l'on connaît d'elle.

Joyaux gothiques, joyaux lyriques…

Le Paris Sainte Chapelle Opera Festival est une parenthèse de beauté, au cœur du Paris historique, un moment suspendu, dans un lieu à la fois majestueux et intime, qui permet de (re)découvrir de tout près, les stars du lyrique. Les « mises en oreille » très brèves permettent au public novice de se plonger dans les oeuvres en un clin d'oeil, et aux connaisseurs d'apprendre quelques anecdotes musicales, historiques ou personnelles.



PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL
Du 28 mars au 1er mai 2024

Toutes les infos, le détail des programmes,
les modalités de réservations, directement sur le site du Festival :
https://www.operafestival.fr/



Photos Sainte-Chapelle, Paris : DR



CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (Sainte Chapelle), le 15 avril 2023. Récital de Charles Castronovo, ténor (Claire Habbershaw, piano / Ysaline Lentze, harpe).

Au lendemain d'un récital de Fabienne Conrad en duo avec le baryton Régis Mengus, **le Paris Opera Festival** invitait l'un des chanteurs parmi les plus demandés des scènes lyriques internationales, le ténor italo-américain **Charles Castronovo**, qui faisait escale à Paris entre son Don José (Carmen) au Lyric Opera de Chicago (qu'il interprétait une semaine plus tôt) et son Des Grieux (Manon) à l'Opéra de Vienne (à partir du 30 avril) – comme ne manque pas de le souligner la maîtresse de cérémonie et directrice artistique du festival parisien, Fabienne Conrad, dans sa présentation du concert. Autant dire une autre « belle prise », après les venues de Patrizia Ciofi, Gaëlle Arquez ou Patricia Petibon – et un nouveau joyau vocal particulièrement digne de l'écrin de la

sublime salle haute de la Sainte Chapelle de Paris. C'était par ailleurs son premier récital (en solo) dans la Capitale !

Accompagné par deux jeunes et talentueuses musiciennes, la pianiste britannique **Claire Habbershaw** et de la harpiste belge **Ysaline Lentze**, e fringant ténor apparaît, pour délivrer son premier air issu de ce répertoire français qu'il affectionne tant et qui lui va si bien : « Ô nature, enivre-moi de parfums » (**Werther** de Jules Massenet), où l'on goûte sans retenue sa diction parfaite de notre idiome, son sens des nuances et de la demi-teinte, des aigus en voix mixte parfaitement en situation et profondément émouvants. Il n'est pas l'un des chanteurs les plus recherchés dans ce répertoire par hasard, et sa voix se coule magnifiquement dans la délicate musique de Massenet.

Ensuite, répertoire italien, et plutôt vériste, avec des airs de Mascagni, Cilea et Tosti. Du premier, il entonne la « **Serenata** » ainsi qu'un air extrait de son opéra Iris (« Apri la tu finestra »), dans lesquels il séduit sans réserve, avec sa voix gorgée du soleil de la Sicile dont il est originaire (par son père), et des aigus émis de manière sûre et puissamment projetés. Dans le fameux air « E la solita storia » extrait de **L'Arlesiana de Cilea**, Castronovo trouve des accents déchirants et offre des demi-teintes désolées, absolument magnifiques.

Mais c'est surtout à **un festival Tosti** qu'il s'adonne essentiellement, avec pas moins de cinq Canzone empruntées à l'immense corpus mélodique du compositeur italien natif d'Ortona (« Tristezza », « Ideale », Ninna Nanna »…), auxquelles il parvient à donner le caractère intime et langoureux qu'elles appellent, avec son timbre suave et lancinant. Là aussi ses origines parlent d'elles-mêmes, et c'est avec la plus authentique simplicité et sensibilité qu'il les délivre. Il y incorpore cependant un air rare de Giuseppe Verdi, « O mio castel paterno » (« **I Masnadieri** ») qu'il a chantés à la scène l'hiver dernier au National Theater de

Munich. Il l'interprète avec beaucoup de brio, en rendant justice à l'héritage belcantiste de cette musique, tout en distillant mille nuances et couleurs, avant de faire preuve de la vaillance indispensable pour la cabalette conclusive.

Excellentes musiciennes, la pianiste comme la harpiste (parfois en solo, parfois en duo) lui ouvrent systématiquement le chemin avec un toucher toujours sensible, et l'on sera particulièrement impressionné, pour ne pas dire « scotché », par l'exécution du thème d'Eugène Onéguine composé par **Ekaterina Walter-Kühne** (pour la harpe).
Deux rappels sont offerts à un public ne boudant pas son plaisir, la célèbre chanson napolitaine « Core 'ngrato » (avec les deux instrumentistes), puis en solo, après avoir été cherché une guitare, la canzone sicilienne « Lu sciccareddu » – qu'il dédie à son père sicilien -, et qu'il délivre presque susurrée, avec une ineffable poésie et tendresse…

Le festival n'est pas fini : un 5ème et dernier week-end, du 29 avril au 1er mai, promet de bien belles émotions musicales, avec la venue d'abord de la mezzo franco-suisse Marina Viotti qui interprétera son dernier disque « Porque existe otro quere » (aux côtés de Gabriel Bianco), puis le lendemain 30, une « carte blanche » sera offerte au sémillant contre-ténor polonais Jakub Jozef Orlinski. Quant au concert de clôture du festival, le 1er mai, Fabienne Conrad se produira pour la quatrième fois – dans un récital « Grands airs et duos d'amour » – aux côtés du ténor français Christophe Berry.

Longue vie à cet attachant festival, ancré dans l'un des lieux les plus magiques et fascinants de notre Capitale !

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (à la Sainte Chapelle), le 15 avril 2023. Récital de Charles Castronovo, ténor (Claire Habbershaw au piano et Ysaline Lentze à la harpe). Photos © Antoine Monfajon

VIDÉO / Charles Castronovo chante dans « I Masnadieri » de Verdi à l’Opéra de Munich :



CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (Sainte Chapelle), le 14 avril 2023. Récital « Femmes et

pouvoirs » : Fabienne Conrad, Régis Mengus (Jean-François Boyer, piano).

Aussi incroyable que cela puisse paraître, la ville de Paris n'avait encore jamais accueilli de festival lyrique digne de ce nom, et c'est chose désormais réparée grâce à la société Euromusic, mais surtout à l'inépuisable énergie de la soprano française **Fabienne Conrad**, a qui a été confiée la direction artistique du « **Paris Opera Festival à la Sainte Chapelle** ». Depuis le 31 mars et **jusqu'au 1er mai**, sur **5 week-ends** « thématiques », ce sont ainsi parmi les plus beaux gosiers de la planète qui se produiront dans le sublime cadre de la Sainte Chapelle de Paris, écrin de luxe pour des artistes de la trempe de Patrizia Ciofi, Patricia Petibon, Jodie Devos, Charles Castronovo, Marina Viotti, ou encore Jakub Jozef Orlinski – sans oublier la « patronne » elle-même, à l'affiche de quatre soirées (chaque fois en duo), dont un avec l'excellent baryton français **Régis Mengus**, auquel nous avons eu la chance d'assister (le samedi 14 avril).

Placée sous le titre de « **femmes et pouvoir** », la soirée est présentée par **Fabienne Conrad** (vêtue d'une magnifique robe rouge-passion) avec autant de flamme communicative que de didactisme, passant de la langue de Molière à celle de Shakespeare (pour le très nombreux public étranger) avec la même aisance, pour des « mises en oreille » (ce sont ses propres mots) qui permettent d'éclairer les (éventuels) néophytes sur ce qu'ils vont entendre.

Avec beaucoup de malice et autant de sourires en coin, elle évoque le fait que la femme est quelque peu malmenée la plupart du temps dans les opéras, victimes de l'amour immodéré et de la violence des hommes (le plus souvent par des barytons jaloux !), même si ces dernières savent parfois fourbir leurs armes et prendre leur revanche, souvent par la ruse et la malice ; ainsi la pétillante Norina dans Don Pasquale, dont la soprano interprète l'air « Pronta io son… Vado, corro », où elle annonce qu'elle ne va faire qu'une bouchée de son promis du triple de son âge !

Plus dramatique, le duo qui suit, « Je frémis, je chancelle », extrait des Pêcheurs de perles de Georges Bizet, où Leïla avoue son amour pour Nadir à son rival Zurga, scellant ainsi le sort des deux malheureux amants. Au soprano brillant et large de Conrad répond le baryton vaillant et épanoui de Mengus : leur alliance vocale s'impose d'emblée avec cet air d'une folle intensité dramatique.

Femme victime encore, avec l'air « Dite alla giovine », tiré de **La Traviata**, dans lequel Violetta se trouve sacrifiée à l'autel d'une société corsetée et hypocrite… un aria ici susurrée, et magnifiquement phrasée, qui s'avère être un grand moment d'émotion, simple et brut. De son côté, Mengus (Germont père) conduit fort bien sa voix, avec toute l'autorité morale et la noblesse de ton que requiert sa partie.

Le baryton impressionne encore plus dans l'air (en solo) « Vy mne pisali… Kogda by zizn… », d**'Eugène Onéguine**, où ce dernier repousse les avances de Tatiana, en dandy arrogant et désabusé, impressions que le formidable acteur qu'il est, n'a pas de peine à rendre, tandis que la voix convainc par la beauté du timbre et la conduite de la ligne. Il surprend également dans un superbe Air à l'étoile (« O du mein holder Abendstern ») de **Tannhaüser** de Wagner, dans lequel il sait distiller une émotion pure et sincère, dans un répertoire où l'on ne l'attendait pas forcément, avec une diction de la langue de Goethe par ailleurs des plus appréciables !

Mais la soprano a également droit à des airs soli, à commencer par l'un des ses chevaux de bataille et air signature, le sublime « Casta Diva » (**Norma de Vincenzo Bellini**). La voix à la fois douce et corsée de Conrad, son élégance et même sa beauté, s'emparent de ce chant extatique et ensorcelant avec une admirable suavité, dont l'aigu final émis pianissimo lui vaut un tonnerre d'applaudissements de la part d'un public venu en nombre se recueillir dans l'un des plus beaux édifices de la Capitale.

La soirée s'achève sur la « mort de Scarpia » (**Tosca de Puccini**), où les deux chanteurs accompagnent le geste à la parole, en jouant une scène d'affrontement : les yeux révulsés de Conrad et les râles d'agonie de son partenaire ne manquent pas de faire leur effet !

Ce dernier air est aussi l'occasion, comme le fait remarquer la chanteuse dans son propos d'avant concert, pour leur excellent accompagnateur, le pianiste **Jean-François Boyer**, de marquer les esprits dans la partie introductive et conclusive de cet air, jouée avec une intensité dramatique particulièrement poignante. Il se révèle ainsi être bien plus qu'un partenaire, mais une cheville ouvrière si précieuse, par sa musicalité et sa précision. En guise de bis, les trois compères offrent à un public enthousiaste une note plus légère avec le délicieux duo de **Papageno /Papagena** (La Flûte enchantée de Mozart).

Le **4ème week-end du Paris Opera Festival** – intitulé « ***Dames et Rois : Echiquier de genres à l'opéra*** » – a débuté le 20 avril, avec un récital réunissant Fabienne Conrad et la mezzo franco-brésilienne Yete Queiroz (accompagnées par un trio violon / alto / violoncelle). Le samedi 22, c'est la basse **Frédéric Caton** qui interprètera un florilège d'airs « de Roi et de

Démons », tandis que le dimanche verra le retour de Régis Mengus face au ténor toulousain **Kévin Amiel**, dans un programme intitulé « Frères amis, frères ennemis ». Enfin, le lundi 24 avril, le contre-ténor français **Théophile Alexandre** se produira aux côtés du Quatuor Zaïde pour interpréter leur disque « **No(s) Dames**« , un « hommage dégenré aux héroïnes d'opéra » ! (Lire ici la critique enthousiaste de notre confrère Sabino Pena Arcia / PARIS, Trianon, le 12 avril 2023).



CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (à la Sainte Chapelle), le 14 avril 2023. Récital « Femmes et pouvoirs » avec **Fabienne Conrad** et Régis Mengus (+ Jean-François Boyer au piano). Photos (c) Antoine Monfajon

VIDÉO : Fabienne Conrad chante « Casta Diva » de Bellini aux Chorégies d'Orange

---

VIVALDI : NISI DOMINUS à La Sainte-Chapelle de Paris



ARTE, lun 13 mai 2019, 5h. VIVALDI : Nisi Dominus. Tim Mead chante le Vivaldi sacré dans l'écrin gothique de la Sainte-Chapelle à Paris, véritable vaisseau de lumière et de vitraux colorés, unique en Europe (janvier 2017). On peut rêver meilleure interprétation vocale, – moins maniérée, moins minaudante… car le britannique Tim Mead manque singulièrement de simplicité dans son chant riche en effets et ports de voix… mais la ligne est portée, tendue, flexible… hélas toujours égale, certes bien tissée et d'un hédonisme égotique qui semble nous dire « voyez comme je chante bien » ; le texte reste … absent. Aucun mystère, mais de l'expressivité à revendre (à 19:34 : Nisi Dominus, la séquence la plus planante et la plus énigmatique du cycle : « Quid deverit », étirée ici jusqu'à la dilution extatique)… Chacun jugera selon sa conception de la musique vivaldienne : introspective ou décorative ? On l'aura compris, cette voix blanche, désincarnée n'est pas aussi convaincante que celle

d’Andreas Scholl, plus proche du texte, plus simple, … La captation vaut surtout pour le lieu hautement patrimonial, et les arêtes vives, du volume architectural de la Sainte-Chapelle.

Au programme : Antonio Vivaldi, « Nisi Dominus » et « Stabat Mater ».
Tim Mead, né en 1981, a fait ses débuts à l’Opéra de Paris en janvier 2018 dans « Jephtha » de Haendel. En juillet 2017, accompagné de l’ensemble Les Accents, et sous la direction de Thibault Noally, le contre-ténor britannique chante deux œuvres sacrées de Vivaldi (durée : 44 mn).

Diffusé à l’antenne aussi le **Dim 28 avril 2019 18h30**.

En visionage accessible sur ArteConcert aussi (jusqu’au 27 mai 2019)
https://www.arte.tv/fr/videos/078168-000-A/tim-mead-chante-vivaldi-a-la-sainte-chapelle/